

Chère Marquise, de vos sentiments de vive et respectueuse

affection,

Stefano

Noyon, le 15 Août 1914

4389



Chère Marquise,

J'ai reçu ce matin des nouvelles de Birenné; il est à Gand, avec tous les siens, fort ému, comme bien vous pensez, mais plein de confiance dans son héroïque pays et aussi dans le nôtre. Il croit qu'une grande bataille va s'engager du côté de Louvain. Tant les cœurs! La cause de la justice triomphera. Vive la France! Vive la Belgique!

Nous avons reçu des nouvelles de Jean; il est en Lorraine, toujours sur

la frontière. Il a vu l'aéroplane d'un
de ses camarades s'abîmer dans un
champ de blé. Que de risques pour cette
arme!

L'hôpital de la Croix-Rouge est à peu
près organisé ici, dans un ancien pen-
sionnat, avec 70 lits; on songe à en
établir un autre dans le théâtre.
Plus de nos Amis, qui a pu aller à
Reims et à Châlons, a vu des blessés;
ils ne rêvent qu'une chose: pouvoir
retourner au feu. Nos dragons de réserve
partent aujourd'hui avec le lieutenant-
colonel, notre voisin, un vrai soldat.

J'ai vu avec satisfaction que Joseph
R. avait été réintégré comme capitaine.
Nous venons de recevoir une carte.

de mes beaux-parents de Bruxelles.

Ils sont fiers de leurs compatriotes et de leur admirable défense. Le frère de ma femme, ingénieur à la verrerie du Val-Saint-Lambert, s'y trouve depuis le début des hostilités, mais sa femme et ses enfants se trouvent à Oxygès. Nous n'avons pas de nouvelles de lui ni de notre cousin Stanislas Lefranc, le Défenseur des Congolais, qui habite Liège. Nous avons vu hier, à Noyon, un soldat belge qui avait assisté un grand combat de Tirlemont - un drame - ce fut une rude affaire pour son bataillon. On l'a envoyé à Noyon en convalescence car il a la fièvre.

Les Anglais ont débarqué d'une

manière régulière et continue; plusieurs
personnes que j'ai remuées en ont
vu. J'ai reçu plusieurs lettres d'Améri-
cains débordantes de sympathie pour
vous. Vous avez vu l'étonnante propo-
sition des Arnould de Chicago, si généreuse:
j'ai eu, parmi mes auditeurs, plusieurs
membres de cette famille.

J'ai été bien affligé par la perte de
Gautier. Malgré ses erreurs, je l'aimais
sincèrement, et vous savez, mieux
que personne, qu'il me le rendait.

Mes meilleurs compliments d'adieu
à M. Lussigneaux; j'espère que vous pourrez
m'envoyer de vos nouvelles et de celles des
amis qui écrivirent ou viennent vous voir. Ma
sœur me se joint à moi pour vous assurer,